

Semaine 11.10

PHILIPPE



POUPET



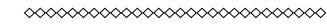
SIMPLY-CLICK



MUSÉE CALBET

GRISOLLES

SIMPLY-CLICK



Yvan Poulain

Depuis plusieurs années, Philippe Poupet utilise et détourne les techniques de la sculpture classique (modelage, empreinte, moulage) en faisant de ces procédés de reproduction de véritables générateurs de formes nouvelles. Ainsi, en s'appuyant sur des objets prélevés dans notre quotidien (parapluies, balises routières, cônes de Lübeck, postes de télévision...), Poupet réinvente autant de concepts inédits, de formules courtes, d'objets érectiles qu'il pose comme de véritables aphorismes pour signifier l'ordinaire étrangeté du monde... Pour le musée Calbet, Philippe Poupet a choisi de créer une œuvre traversante faisant fi des étages, véritable sculpture-meuble aux contours imprécis trouant symboliquement l'espace du musée. Conçue comme un objet autonome, se déployant pour lui-même dans les pièces du bâtiment, l'installation prend toutefois en charge la présentation d'œuvres plus anciennes sorties du calme relatif de l'atelier. Un peu comme si l'œuvre imaginée pour le site servait d'habillage à des projets disparates, miraculeusement remis en scène dans une sculpture globale qui les aurait avalés. Une forme de boucle prospective qui interroge par ce biais le processus de création, imposant ainsi avec force, dans une scénographie personnelle, une pratique minutieuse de la sculpture de plus de quinze ans, faite de hasards, de fulgurances et de recherches, d'avancées, de repentances et puis d'oublis...

Simply-click, du 8 janvier au 7 mars 2010. Musée Calbet, 15, rue Jean-de-Comère, 82170 Grisolles, tél. 05 63 02 83 06, www.museecalbet.com. Direction : Yvan Poulain. Avec le soutien de la ville de Grisolles, du Conseil Général du Tarn-et-Garonne et du Conseil Régional Midi-Pyrénées. Merci à Bertrand Segonzac pour son aide technique.

Semaine, revue hebdomadaire pour l'art contemporain – n° 231, vendredi 19 mars 2010 – publié et diffusé par Analogues, maison d'édition pour l'art contemporain, 67, rue du Quatre-Septembre, 13200 Arles, France, tél. 09 54 88 85 67, www.analogues.fr – abonnement 1 an, 3 volumes, 52,80 euros – directrice de la publication Gwénola Ménou – graphisme Emmanuel Leroy – corrections Pierre-Marie Prugnard – photogravure Terre Neuve, Arles – imprimerie Laffont, Avignon – papier Claro Silk 115 g – © les artistes pour les œuvres, les auteurs pour les textes. Analogues pour la présente édition – crédits photographiques Philippe Poupet, Yann Poulain et Samir Ramdani – dépôt légal mars 2010 – issn 1766-6465



en couverture:
Philippe Poupet, *Lame de plancher flottant*, recto

Philippe Poupet, *Pin rustique*, 2008,
plancher flottant, colle, 163 x 103 x 37 cm,
collection particulière

« Quelqu'un l'a déjà fait ?
C'est dur ?
Vaut mieux faire appel à un pro ? »
Bbernel.
Posté le 11-08-2003 à 10:50:08

Click it easy / J'ai sur le coin de la table le dépliant ouvert. Populaire depuis la fin des années 1980, le parquet stratifié est un parquet flottant mince composé de bois aggloméré très dur recouvert d'une couche décor. Bien calibré en épaisseur et verni en usine, ce parquet ne nécessite ni ponçage ni vitrification. Les lames sont de grande dimension et de faible épaisseur, permettant une pose rapide sur un sol existant. Faciles à installer grâce au procédé « cliquez simplement » (Simply-click®), les lames de bois stratifiées prolifèrent dans les maisons avec une rapidité étonnante...

.../ J'ai l'habitude de travailler avec des matériaux classiques ou transitoires de la sculpture : l'argile, le plâtre, la cire. Ici, il s'agit d'un matériau de transformation manufacturé : le « Simply-click ». C'est un plancher flottant stratifié, un matériau élaboré selon des stratégies commerciales, il dépend d'un effet de mode et à ce titre il est changeant : on ne retrouve pas deux fois le même modèle. Cette capacité qu'a le « Simply-click » à absorber et concentrer ce qui est de l'ordre de l'image, de la peinture et de la composition m'intéressait beaucoup. Un matériau de séduction, recomposé artificiellement, maqueté, décliné en gammes et coloris infinis. Si le matériau est ici peu conventionnel, l'usage que j'en fais est pourtant assez classique. Je l'entame par le seul outil qui est capable de le modeler sans trop altérer ses qualités : je coupe, je déplace, je colle. /...

L'atelier pour Philippe n'est jamais assez grand. Dans des cartons allongés sur de grandes étagères, ou simplement couverts de « bulle » translucide, les objets s'entassent. Certains sont des œuvres, des bouts d'œuvres, des éléments ramenés en réserve et qui attendent patiemment leur remise en expo. D'autres sont des essais, des bidouilles, des objets bâtarde, des trucs pour voir « si y a des choses à faire », des expérimentations qui trouveront ou non leur suite, et que l'empathie pour les circonstances de leur naissance ont

Philippe Poupet, collage sur papier, 2009,
crayon sur papier, 42 x 29,7 cm

préservé du rebut. « Des objets d'atelier », me dit Philippe... Comment les faire vivre ensemble en dehors de l'atelier ? Comment réanimer les liens, rebroder les fils, réactiver les gestes qui les unissent indépendamment de leurs formes ? Il nous faudra autre chose qu'un grand inventaire muséographique. Un objet qui puisse dessiner l'archéologie d'une pratique empirique en mouvement. Une forme de carnet de sculptures que l'on pourrait visiter...



.../ Je m'en tiens souvent à des choses élémentaires, à des premiers jets. Je fais péter l'encrier pour voir les premières gouttes qui tombent. Je ne me base jamais sur une figure. Je ne cherche pas à respecter un croquis. Mon intuition est toujours concomitante de mon expérience de la matière. J'ai toujours eu du mal à figer ma pratique dans une terminologie. Je ne m'occupe pas des catégories, je cherche à renouveler des expériences qui marchent plus ou moins bien, de leur trouver une suite à travers l'exposition. Je ne décide pas à l'avance où ça va aller. C'est dans l'assemblage final que tout se décide, se fige et se pense, autrement. /...

*** Note de montage :** La pose de la première rangée est une étape cruciale. Elle conditionne le bon déroulement de la pose. Une règle d'or : être parfaitement linéaire.

Click click muséum (prélude) / Pour le musée Calbet, Philippe Poupet va imaginer une vaste sculpture s'étalant sur deux niveaux. Le « Simply-click » en sera le matériau. La douceur attrayante de ce bois composite répondra à l'aspect rustique du bâtiment. Mais le matériau a d'autres qualités que ses coloris chatoyants. Modulables, les lattes de plancher s'emboîtent les unes dans les autres, comme dans un jeu de Lego. La formule d'ailleurs appelle à l'emboîtement aisé de concepts et de formules, de formes et d'essais, le nom même du matériau se faisant prophétique, programmatique, sur les intentions de l'auteur. Le matériau fera donc la soudure. Il cristallisera les éléments entre eux, comme un liant volumineux. La construction peut commencer...

.../ L'intervention que je fais sur le matériau, c'est essentiellement de l'entamer. Quand on prend un pain d'argile, on commence à mettre l'empreinte de ses doigts, on se saisit d'une partie, on l'entame, on l'écrase, on la plie... Une façon d'entamer le matériau comme on marche sur la neige, en y laissant ses pas... Il y a dans le processus de création des intentions qui se figent dans la matière, un peu comme, accompagnant la pensée, le regard se fixe, le long d'une route, sur une balise ou un chemin creux. /...

*** Note de montage :** Rangée après rangée, la même technique s'impose : Utilisez le restant de la lame coupée précédemment pour démarrer la rangée suivante, côté coupe contre le mur. Glissez cette lame dans la lame de la rangée précédente en la tenant légèrement orientée vers le haut. Plaquez la lame vers le sol, elle s'emboîte automatiquement...

Niveau 1 – clic / Au rez-de-chaussée le matériau est en éveil. Loin d'être figé, il met en lumière sa transformation, sa prolifération, ses qualités physiques et plastiques conditionnant la forme de sa modification. Un matériau co-auteur, qui participe aux conditions de sa métamorphose. Poupet ne cherche pas l'accident ou l'aléatoire. Son travail tente davantage un retour à l'essence de sa pratique de sculpteur, celle qui fait que l'objet est autre par la modification et l'altération de ses formes. D'ailleurs, Philippe m'avait proposé un premier

titre non retenu pour l'exposition qui dit bien le souci du sculpteur : « Par où ça casse ». Et en effet, il y a bien sur ces modules, une zone « où ça casse », une ligne de brisure où le bois s'emballé, se déploie dans l'espace, se vrille et se déchire...

.../ Pour le musée, je savais quel matériau j'allais utiliser, mais je ne savais pas quelle forme j'allais lui donner. Au rez-de-chaussée, je me suis moins raccroché aux collections du musée qu'à la structure du bâtiment. J'ai tracé des obliques, des lignes droites, des traits assez simples, mais directement influencés par la cadence des poutres du plafond ou les colombages de la façade. Ces éléments en Simply-click, je les voulais creux. Je les voulais en forme d'avaloir. Ils sont faits pour plonger dedans, pour s'y investir... Il y a là une forme de tension de la matière qui tient en éveil le visiteur... Une tension directement liée aux propriétés du matériau utilisé. /...

*** Note de montage :** En trois étapes, appliquez la colle seulement sur la rainure, serrez bien les lattes durant la pose avec le tire lame, et essuyez les surplus de colle qui dépassent.

.../ J'ai un rapport éminemment physique aux choses. J'ai besoin de faire des choses sur lesquelles je me cogne, parce que... je me cogne sur les choses... Et j'ai besoin du passage par le corps pour faire ces choses... Seul le corps ne ment jamais, disait Artaud. /...

Niveau 2 – clic – clic / Mais pour Philippe Poupet, l'exposition est une zone d'équilibre. Ce qui se dénature et se tord doit se rassembler « *in fine* » dans l'espace investi. L'exposition est une zone de tension, pas d'explosion. Ce qui se dessoude au rez-de-chaussée doit s'assembler à l'étage, créant à l'échelle du bâtiment une installation en forme de vase communicant dont on peine à savoir qui du désordre ou de l'ordre se déverse dans l'autre. Pour mener à bien son opération, Poupet trouve symboliquement les étages. Il faudra sûrement y voir une manière de se greffer littéralement au lieu, de construire un pivot solidement ancré dans les assises du bâtiment. Si, au niveau de la rue, les œuvres forment le lot des productions récentes, l'étage est lui tout entier consacré à la lecture de pièces anciennes. Au minimalisme retenu des œuvres du bas, répond en haut l'exubérance

d'objets hirsutes réactivés pour la circonstance. Dans un volume occupé par les collections du musée, flotte, à 30 centimètres du sol, un plancher saumon. L'ensemble prend l'allure d'un radeau de la Méduse aux contours mal définis. Une embarcation de lames stratifiées sur laquelle ont pris place les « objets d'atelier ». Sous leur poids, les planches du bord courbent inexorablement, se voûtent doucement, de par l'absence sous eux de toute structure. Un plancher envahissant qui dans son avancée, au cœur de la salle, a emprisonné des collections du musée : un dévidoir à écheveaux, une chaise de coiffeur, des pots d'aisance, une baignoire sabot en métal peint... L'ensemble donne l'effet d'une scène de théâtre, éclairée avec minutie pour porter le drame.

.../ Cet ensemble, c'est un vrac non-fini, choisi sur des considérations plastiques et affectives... Il y a des choses jamais montrées et anciennes comme les parallélépipèdes en plâtre ou comme les moulages de fruits coupés, dont la surface tranchée est matérialisée par une surface brillante, plastique et colorée, un peu hard age, qui jure avec la douceur mate du plâtre... D'autres ont été montrées en exposition, comme les Strato-têtes. Et puis il y a des affections récentes, comme les marmites. C'est un objet qui marque à bien des égards mes obsessions par rapport à l'exposition. Ainsi, j'ai souvent le sentiment de ne pas avoir montré la fin des choses, d'avoir laissé les éléments en cours... Ici, les marmites sont la fin des têtes en cire. La matière en a été récupérée. Un autre geste est venu se superposer. La cire récupérée a été refondue dans un récipient qui a laissé son empreinte. En refroidissant, elle s'est retirée, dessinant un creux que j'ai réinvesti avec du plâtre pour produire une forme de couvercle, qui, comme une pirouette, viendra refermer définitivement la marmite. Il s'agit ici de tenter de fermer la boucle. C'est un jeu qui impose un mouvement continu d'une matière vers l'autre, un processus qui tente a priori de refermer quelque chose... Ce qui prime ici, c'est l'idée d'un mouvement. Celui du processus de création, toujours continu et celui d'une collection en renouvellement perpétuel. /...

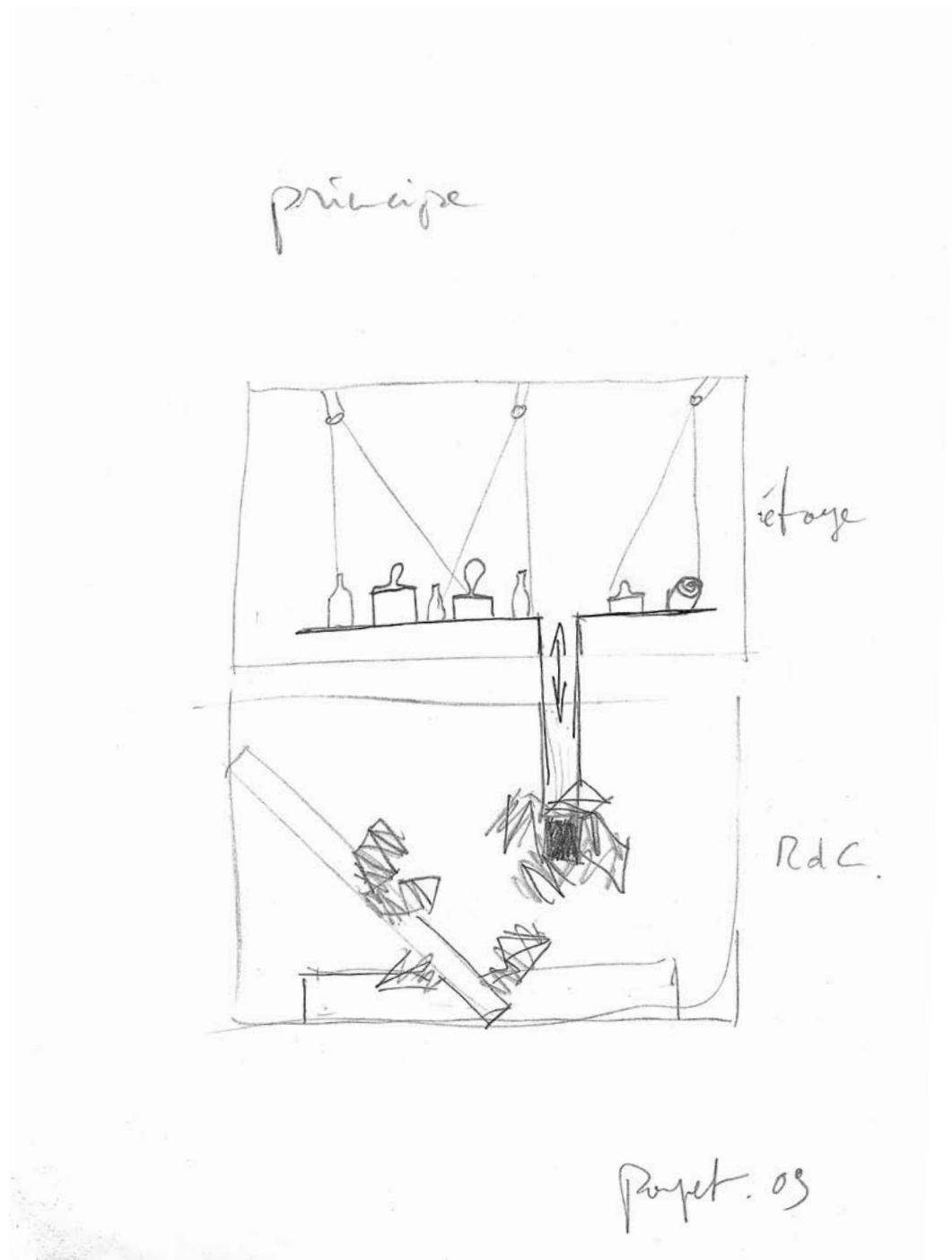
Je mange le click qui est dans le trou... / Où nous trouvons-nous exactement à cet instant ? Poupet a percé son plancher-radeau d'un trou. Une conduite toute droite reliée au coude de bois

accroché au plafond, et qui accueille le visiteur à l'entrée de l'exposition, en bas. Je me souviens d'une anecdote, toute personnelle : pour les besoins des tâches domestiques, mon grand-père avait ouvert un trou sur le palier de l'escalier de la cave. Ma grand-mère, la corvée de balayage finie, repoussait les crasses dans ce dévidoir sans fond. Poussières et détritiques disparaissaient de la vue en un instant, sans qu'enfant je puisse en connaître la destination. Et si Poupet faisait ici de même ? S'il avait déposé ses errances d'atelier là, pour mieux les absorber ? Et si le but de tout ce montage était de donner à voir ces bidules dans un temps retenu, juste avant de se faire gober par le trou béant de sa propre création ? À moins que nous soyons ici, au propre comme au figuré, sous la surface du plancher, sous le matériau même, disposé rigoureusement à l'envers. Comme si les objets assemblés alimentaient en sous-sol le nouveau projet de Poupet. Comme si ces objets épars, conglomérés par les lattes stratifiées, se trouvaient nouvellement unifiés pour dessiner en creux les bases de sa pratique artistique. Comme pour dire qu'il y a une vie sous l'œuvre, faite de ces petits riens épars joliment remis en scène, de ces hasards endimanchés pour l'exposition, qu'il nous est habituellement impossible de voir... En dehors bien sûr de l'espace fermé de l'atelier confus de l'artiste expérimentateur...

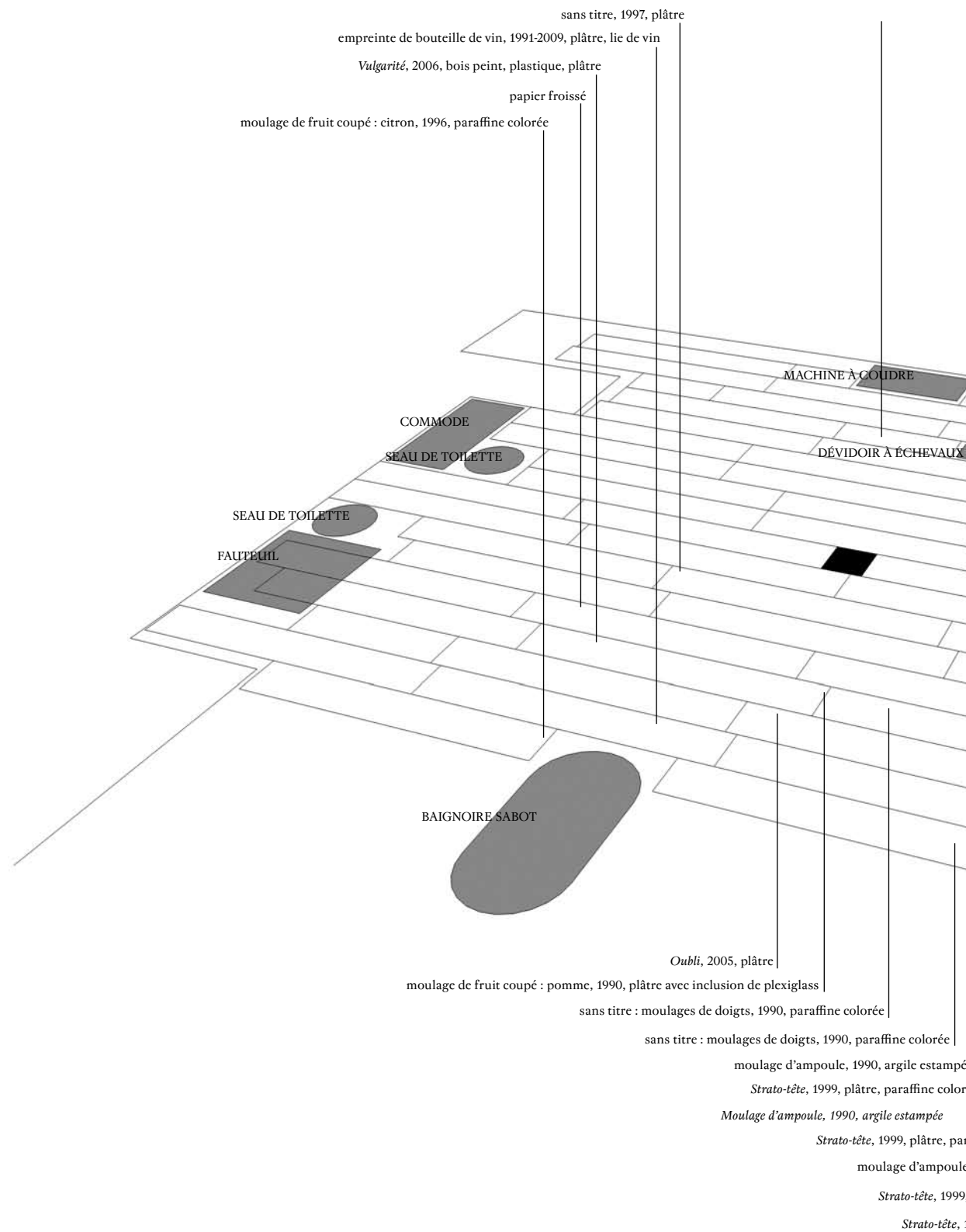
YVAN POULAIN, FÉVRIER 2010

Italique :

Interview Philippe Poupet -Yvan Poulain, réalisée le 30 janvier 2010



Philippe Poupet, croquis, 2009, crayon sur papier, 21 x 29,7 cm



Philippe Poupet, *Les Dessous*,
diagramme de l'installation dans la salle verte, Musée Calbet

de télé en paraffine et inclusion de polystyrène

moulage de fruit coupé : citron, 1990, plâtre avec inclusion de Plexiglass

moulage de fruit coupé : citron, 1990, plâtre avec inclusion de Plexiglass

Auto-colon, 2004, plâtre, paraffine colorée

moulage de fruit coupé : citron, 1990, plâtre avec inclusion de Plexiglass

moulage de fruit coupé : comme mon père coupe une pomme, 1990, plâtre

empreinte de bouteille de vin, 1991-2009, plâtre, lie de vin

polyèdre, 1990, plâtre

polyèdre, 1990, plâtre avec inclusion de Plexiglass

Marmite, 2006, Paraffine colorée, plâtre

empreinte de bouteille de vin, 1991-2009, plâtre, lie de vin

Fénéant, 1991, modelage en argile

Marmite, 2006, Paraffine colorée, plâtre

Travaux d'hiver, 2009, la hache, bois, métal, colle

Avec A.R., 2007, boomerang, colle



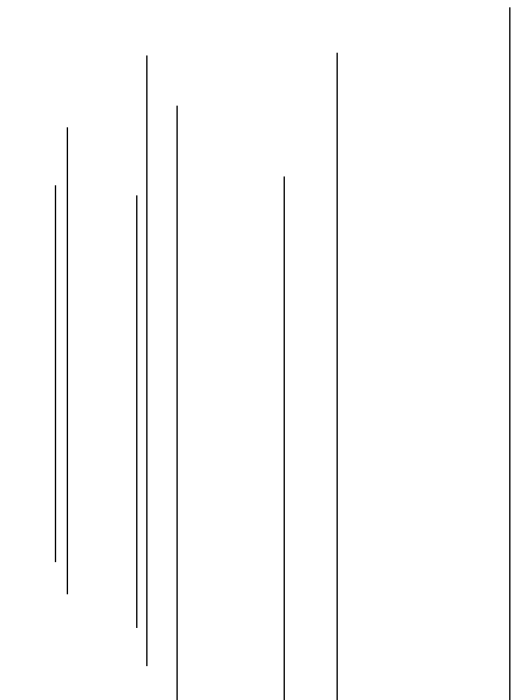
Avec A.R., 2007, boomerang, colle
Lancer cet objet exactement comme s'il s'agissait d'un boomerang normal et enregistrer sa trajectoire



Vulgarité, 2006, bois peint, plastique, plâtre



Polyèdre, 1990, plâtre



es sucettes, 2006, plâtre, plastique, peinture

Marmite, 2006, Paraffine colorée, plâtre

sans titre : moulages de doigts, 1990, paraffine colorée

sans titre : empreinte d'eau, 2005, paraffine, crayon à papier

Strato-tête, 1999, plâtre, paraffine colorée



Marmite, 2006, paraffine colorée, plâtre
Deux empreintes successives : Le récipient dans lequel est fondue la cire, puis le creux formé par son retrait en refroidissant. Deux moments thermiques, un à l'envers, un à l'endroit



Sans titre : empreinte d'eau, 2005, paraffine, crayon à papier



Oubli, 2005, plâtre. Gâchée de plâtre oubliée dans un récipient



Strato-tête, en croûte de pain, 199, plâtre, paraffine colorée, volume sous-tête stratifié et soufflé



Strato-tête Septime Sévère, 1999, plâtre, paraffine colorée. La strato-tête contient l'ensemble des couches qui peuvent s'accumuler et celles que l'on peut enlever



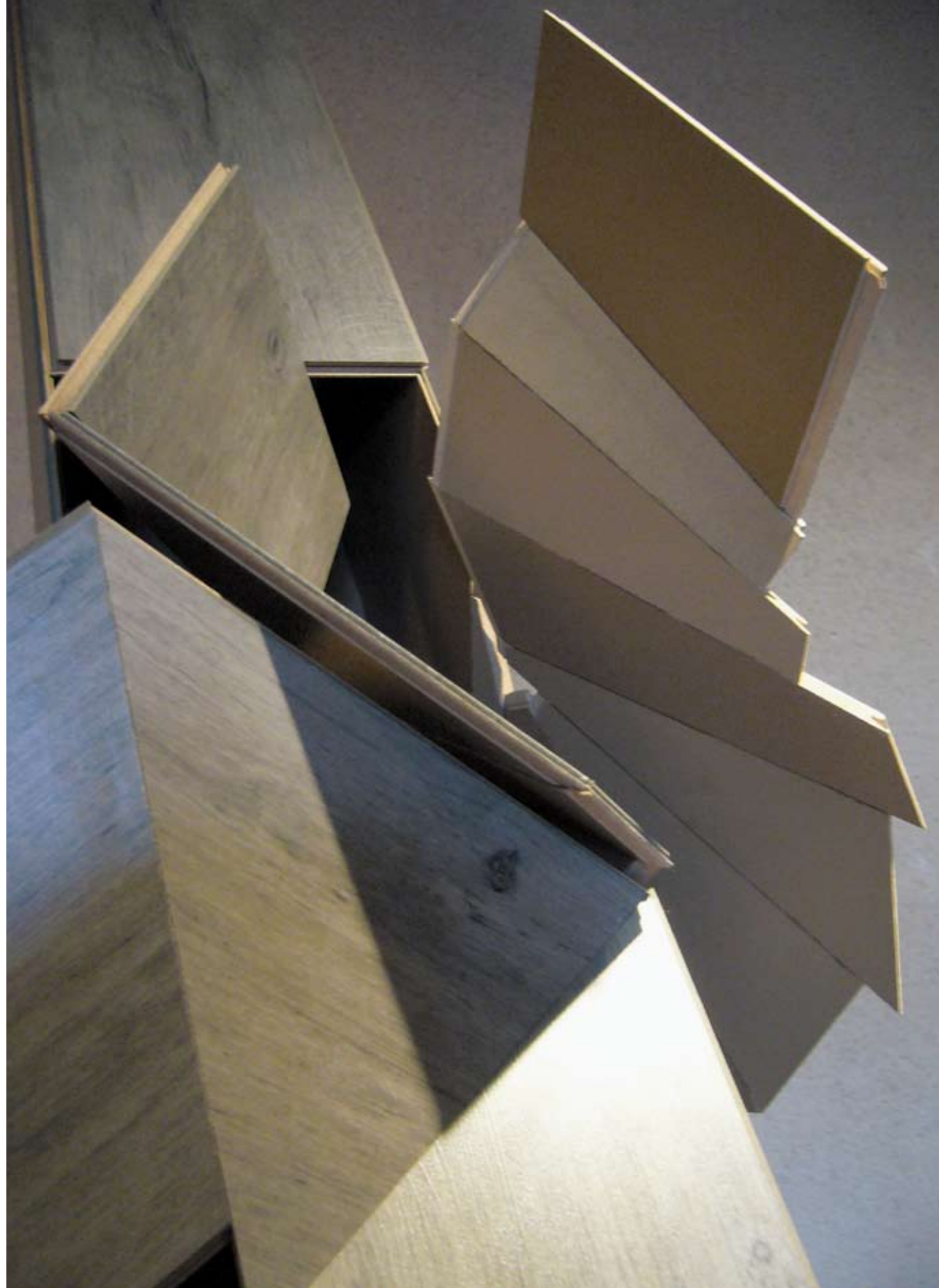
On, 2004, empreinte de télé en paraffine et inclusion de polystyrène. Paraffine récupérée dans un dos de téléviseur, et associée à un matériau isolant



Citron, 1990, moulages de fruits coupés, plâtre avec inclusion de plexiglass



Auto-colon, 2004, plâtre, paraffine colorée





Philippe Poupet, vues de l'exposition au Musée Calbet, charme gris, chêne de Sherwood moka, chêne Stanford



Ci-après :
Philippe Poupet, *Lame de plancher flottant*, verso

